

Depuis le légendaire « Nuggets », on compile. Par époque ; par genre ; par thème ; (citons pour mémoire la géniale compilation Rhino « The World's Worst Records » vendue avec un sachet pour vomir...); par label : Stiff a eu parmi les premiers l'idée de regrouper ses artistes sur un seul album. En France, les indépendants ont compris depuis longtemps l'intérêt que le public porte à la compilation : c'est diversifié, et si ... ou ... (remplissez les blancs avant d'envoyer les lettres d'injures) vous gonflent le long d'un L.P., une seule chanson, c'est encore supportable, à plus forte raison si elle a été composée par un autre plus malin. Closer, New Rose, Reflexes, Contorsion, ils compilent tous...

...Manquait Virgin, encore à mi-chemin entre la major-company et le « petit label sympa ». C'est chose faite aujourd'hui avec la compilation « **Les Enfants du Velvet** », un mini L.P. regroupant six artistes maison, chacun en poussant une de ce cher vieux Lou. Thème ET label, donc. L'initiative en revient à Fabrice Nataf, label manager chez Virgin et manager tout court d'Etienne Daho. Lassé d'entendre ses poulains lui vanter les mérites du cult-group junky des 60's, certains allant même jusqu'à se gausser de sa méconnaissance du sujet, Nataf a décidé d'envoyer tout ce monde en studio pour y faire une cover de leur groupe chéri.

A l'arrivée — est ce à cause du propos tenu ? (Le Velvet n'a jamais été un groupe « facile »), de l'approche par trop idolâtre ? — le disque manque quelque peu d'originalité, ou plus exactement de hardiesse. (On objectera qu'en fait de hardiesse, personne ne se serait jamais aperçu que Cabaret Voltaire avait jadis repris « Here She Comes Now » si ceux-ci n'avaient eu simultanément l'ingénieuse idée de le signaler en gravant le titre sur la rondelle centrale du disque. Oui. Néanmoins.)

On attendait plus, par exemple, de **Rita Mitsouko**, notoires allumés farfelus que le succès ne semble pourtant pas avoir assagis par ailleurs, si l'on en croit leur prestation à Mont de Marsan. Leur « All Tomorrow's Parties » est parfait mais, à part les intonations de Catherine, on ne retrouve point ici le cachet Rita Mitsouko pourtant si identifiable.

Domage. Idem pour l'autre vedette Virgin : La vision sixties-pastel de **Daho**, la finesse qu'on lui connaît, et l'inimitable « magic touch » de l'amoureux transi, où sont-ils ? C'est lui-même que l'on

BANANE VELVET UNDERGROUND : « Groupe chéri »

cherche (en vain) dans ce « Sunday Morning » décalcomanié, sa vision du Velvet dont on regrette l'absence.

Graziella est une chanteuse lyonnaise qui a sorti au début de l'année un quarante cinq tours chez Virgin, « Let's Fall In Love » : ... qui n'a pas vraiment marché, tant pis. Mais j'espère beaucoup de cette compilation ; pour moi, c'est la première occasion de montrer d'où je viens exactement, quelles ont été mes influences. De plus, comme **Aliss Terrel** et moi sommes les moins connues du lot, figurer sur un disque entre Daho et Mitsouko peut nous apporter beaucoup ». Souhaitons lui de profiter pleinement de cette proximité, sa version très personnelle de « Sweet Jane » le mérite.

Quant à **Aliss Terrel**, on ne pourra certes pas taxer son « I'll Be Your Mirror » de n'être pas une véritable « interprétation » (sens freudien du terme, meilleurs exemples : « Helter Skelter » via Siouxsie, « Be Bop A Lula » revisité Vega, sublimes en tous points). Hélas, le Velvet traité disco, ça

laisse quand même un peu perplexe. Seule réussite du genre jusqu'à nouvel ordre, pendant que j'y suis : Grace Jones et le « She's Lost Control » de Joy Division.

Par contre : **Taxi Girl**, ex-groupe Virgin, pourquoi ?, ont réussi leur pari. C'est vrai que le Velvet, ça les connaît :

Daniel Darc, amer, peut-être : « Avec Taxi Girl, on a toujours repris le Velvet ! ... Virgin a dû finir par s'en apercevoir... ça leur a donné l'idée... Et comme ils ont jeté tous ceux qui avaient encore une espèce de crédibilité rock, il leur fallait bien faire ça pour réaffirmer la leur... De toutes façons, on s'en fout, c'était fun de le faire. »

En Français, « Stephanie Says » s'appelle « Je Rêve Encore De Toi » et évoque, hésitant encore, comme apeuré, le tout meilleur Taxi Girl, celui du mini L.P. « Quelqu'un Comme toi ». Une des deux véritables réussites de cette compilation avec — on y arrive — **Marc Seberg**. Leur « Venus In Furs » est comme tordu, dramatisé, refondu tout entier dans l'esprit

théâtral propre au groupe, complètement changé et pourtant reconnaissable :

— « On a tout cassé », affirme **Philippe Pascal**, « et surtout je n'ai pas écouté la chanson avant de l'enregistrer, pour ne pas être influencé : on m'a assez reproché d'essayer de chanter comme Lou Reed ou John Cale ; on a cherché à accentuer le côté « requête », la supplique qui existe déjà dans cette chanson. »

Du coup, « Venus In Furs » devient un des morceaux du répertoire de Marc Seberg, aussi naturellement que s'ils l'avaient composé eux-mêmes. Pour l'ex-Marquis de Sade, l'un des premiers combos velvetiens français, que peut donc signifier ce haro sur un groupe qui a toujours somptueusement porté son nom : Underground ?

Philippe Pascal précise : « C'est un groupe qui m'a profondément marqué, bien sûr, parce que c'est le premier groupe de rock que j'aie jamais entendu... ».

(L. R.)

